



LE BANC VÁCLAV HAVEL

UN ESPACE POUR ÉCHANGER ET CRÉER DES LIENS:
UNE VOIE VERS LA DÉMOCRATIE ET L'UNITÉ



Parlement européen

Portrait de Václav Havel
Portrait du dramaturge et président tchèque Václav Havel à Prague,
Tchéquie, 2005 (Photos de Chris Felver/ Getty Images)
Droits d'auteur © Getty Images

Le banc Václav Havel

Un espace pour échanger et créer des liens:
une voie vers la démocratie et l'unité.

Imprimé par le Parlement européen
Luxembourg, Parlement européen © Union européenne, 2022
Référence L024253

Pour beaucoup à travers l'Europe, moi y compris, Václav Havel représente la détermination, l'unité et la victoire de la démocratie. Premier président de la Tchécoslovaquie après la chute du régime communiste en 1989, il a consacré sa vie à rassembler les peuples et à favoriser l'ouverture et le dialogue, façonnant ainsi l'Europe que nous connaissons aujourd'hui. Ces valeurs fondamentales nous ont forgés en tant qu'individus, mais aussi en tant qu'Européens : c'est pour cela que ce lieu de rencontre, idéal pour échanger et créer des liens, est à la fois fonctionnel et esthétique et rend parfaitement hommage à son travail et à son héritage.

Ce n'est pas la première fois qu'un tel banc au nom de l'ancien président tchèque invite les passants à s'y installer et à entamer une conversation. En 2021, un banc Václav Havel a été inauguré devant le Parlement européen à Bruxelles. Ce fut un tel succès qu'en juin 2022, il a été installé dans le jardin de la Maison Jean Monnet. Après tout, quel meilleur endroit pour échanger que la maison de l'un des pères fondateurs de l'Europe ?

Cet espace lie les visiteurs aux autres débats qui ont lieu à travers le monde, encouragés par son travail. Depuis l'inauguration du premier banc Václav Havel en Amérique en 2013, des bancs analogues ont été installés dans plus de 45 pays, engendrant des discussions et des débats de Lisbonne à Lima. Comme l'a déclaré Bořek Šípek, architecte et ami proche de Václav Havel : « L'état dans lequel nous communiquons est un état de bonheur. »

Je vous invite à vous détendre un instant dans ce lieu paisible, à l'ombre d'un tilleul, symbole traditionnel de la Tchécoslovaquie ; à réfléchir à Václav Havel et à son travail ; et même peut-être à entamer une conversation avec quelqu'un. Je laisse le mot de la fin à Václav Havel lui-même. On peut lire autour de la table : « L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge. »



Roberta Metsola
Présidente du Parlement européen

VÁCLAV HAVEL

DISSIDENT, VISIONNAIRE ET EUROPÉEN

Le nom de Václav Havel a une signification particulière pour bon nombre d'Européens. Figure de proue en Europe du combat pour la démocratie peu avant la disparition de l'URSS, il a été dramaturge, philosophe, dissident, homme politique et chef d'État.

Václav Havel, les premières années

Václav Havel est né le 5 octobre 1936 à Prague, en Tchécoslovaquie, dans une famille bourgeoise d'intellectuels. Toutefois, la prise de pouvoir par les communistes en 1948 met un terme brutal à sa jeunesse confortable : ses parents sont dépossédés de leurs biens et exclus sur le plan social et professionnel. Taxé « d'ennemi de classe » au nom de la lutte contre la bourgeoisie, le nouveau régime lui interdit d'étudier la littérature à l'université. Il ne se laisse pas décourager et alors qu'il passe l'essentiel de ses journées à travailler en usine, il suit des cours du soir et parvient à obtenir un diplôme en économie de l'École technique supérieure de Prague.

Václav Havel, le dramaturge

Au début des années 60, dans une période marquée par une certaine forme de dégel politique, Václav Havel se lance activement dans le monde du théâtre en tant que machiniste et éclairagiste. Il commence à écrire et à produire sur scène ses propres pièces afin d'exprimer son idéal démocratique, mélangeant subtilement l'absurde et l'héritage kafkaïen sur l'identité humaine. Chez lui, le théâtre et la politique ne sont jamais très éloignés. Son œuvre de dramaturge est fortement influencée par les pièces de Samuel Beckett et d'Eugène Ionesco. Elle met à nu les mécanismes de la domination et de la manipulation politique par le langage et analyse les raisons et les moyens d'y résister.

Václav Havel se fait progressivement un nom en tant que producteur de pièces de théâtre. Au fur et à mesure que sa renommée s'accroît parmi l'intelligentsia, ses pièces attirent de plus en plus l'attention des censeurs du régime et sont officiellement interdites en 1971. Mais c'est avec la répression du « Printemps de Prague » en 1968, qui fait suite à l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques du Pacte de Varsovie, que ses activités d'opposant prennent une nouvelle dimension politique.

Václav Havel, l'intellectuel

Václav Havel n'abandonne pas ses convictions et sa détermination. Plutôt que de fuir son pays, il entre en dissidence, dénonçant la situation critique de la société et fustigeant la responsabilité du régime politique. Il se fait bientôt remarquer en tant que militant des droits de l'homme. Il est notamment très impliqué dans la rédaction en 1977 du manifeste de la « Charte 77 » dont il devient, avec le philosophe Jan Patočka, un des principaux porte-voix. Dans ce texte, Václav Havel rappelle aux responsables communistes du pays les engagements en faveur des droits de l'homme qu'ils ont oubliés au profit de la répression et de la « normalisation » de la société tchécoslovaque. En fait, la Charte consiste à ne plus contester le régime au nom de son idéologie, mais d'exiger le respect des droits de l'homme conformément à la convention des Nations unies et aux accords d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe que le régime avait signés en 1975. Les réactions ne se font pas attendre : son engagement lui vaut de passer plusieurs années en prison.

Ses essais politiques établissent progressivement Václav Havel comme un témoin et un penseur politique majeur de son temps. Son expérience du totalitarisme en Europe centrale le mène à réfléchir de manière générale sur la nature et la logique du pouvoir dans les sociétés modernes, sur les sources et les modes de résistance à la dictature et sur les fondements éthiques et civiques d'une communauté politique. Il porte un regard neuf sur le concept de totalitarisme, mettant en avant une conception éthique et existentielle de l'engagement politique. Václav Havel formule une éthique de résistance de la société civile comme fondement du politique et d'un espace public démocratique. Sa réflexion sur les défis auxquels l'Europe est confrontée l'amène enfin à penser le continent entre civilisation et institution.

Václav Havel, le dissident

Václav Havel devient peu à peu une personnalité publique reconnue. Son combat pour la démocratie inspire confiance à la population tchécoslovaque. C'est ainsi qu'en 1989, il devient l'un des leaders du Forum civique, mouvement qui rassemble des militants de l'opposition et des auteurs d'initiatives démocratiques. Sa présence aux rassemblements et ses discours attirent les foules. Il devient alors un personnage clé de la « Révolution de velours » qui aboutit pacifiquement, en décembre 1989, à la chute du régime communiste.

Politiquement inclassable, il incarne aux yeux de ses concitoyens et des observateurs internationaux la figure du philosophe-roi, de l'intellectuel dissident confronté à l'épreuve du pouvoir, qui réinventerait la démocratie et établirait un nouvel ordre européen. Porté par un courant d'opinion unanime, il est élu président de la République tchèque, en décembre 1989. Son accession au pouvoir symbolise l'avènement d'un ordre politique nouveau.

Václav Havel, le politicien

En juillet 1992, Václav Havel décide néanmoins de quitter ses fonctions présidentielles en raison de son opposition à la séparation entre Tchèques et Slovaques. Sa retraite politique est toutefois de courte durée puisqu'il est réélu dès janvier 1993 à la présidence de la République tchèque indépendante. Václav Havel bénéficie d'une grande popularité à l'étranger. En 1994, 2000 et 2009, il s'exprime à Strasbourg devant les députés au Parlement européen. Il insiste alors sur la nécessité d'un renforcement des valeurs européennes, sur l'ouverture de l'Union aux pays de l'Europe centrale et orientale et sur la création d'une dimension éthique européenne.

Pendant son mandat présidentiel, il supervise la démocratisation de son pays, sa transformation économique et son adhésion en 1999 à l'OTAN. En ce qui concerne l'Europe, il estime qu'elle ne peut oublier les héritages de sa civilisation et les valeurs qui soutiennent son projet qui ne peut, à ses yeux, se résumer à un marché unique et des normes juridiques ou techniques partagées. C'est l'un des premiers hommes d'État européens à préconiser l'adoption d'une constitution européenne. Atteint par la maladie, Václav Havel quitte le pouvoir en février 2003, non sans avoir activement assuré les préparatifs de l'entrée en 2004 de son pays dans l'Union européenne.

C'est aussi l'époque où il se voit décerner de nombreux prix, tant pour sa contribution littéraire et artistique que pour les actions menées dans son pays. Il est aussi lauréat d'une quarantaine de titres honorifiques de docteur qui lui ont été attribués par des universités à travers le monde. Il décède à Prague le 18 décembre 2011.

En juillet 2017, le Parlement européen donne son nom à l'un de ses bâtiments à Strasbourg pour rendre hommage à son inlassable combat en faveur des droits de l'homme, de la démocratie et d'une Europe unie et réconciliée.

'Cette tendance à l'intégration'

ALLOCUTION DE M. VÁCLAV HAVEL
AU PARLEMENT EUROPÉEN,
8 MARS 1994



Allocution de M. Václav Havel,
président de la République tchèque,
8 mars 1994

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les députés, c'est un honneur pour moi de prendre la parole devant le Parlement européen et je vous en remercie. Je ne saurais mieux profiter de cette occasion qu'en tentant de répondre à trois questions. Premièrement, pourquoi la République tchèque, que je représente ici, souhaite-t-elle devenir membre de l'Union européenne ? Deuxièmement, pourquoi est-il dans l'intérêt de l'Europe entière de voir s'étendre l'Union européenne ? Troisièmement, quelles sont les tâches plus générales qui, selon moi, attendent aujourd'hui l'Union européenne ?

L'Europe est un continent qui présente une extraordinaire variété, une extraordinaire diversité sur les plans géographique, ethnique, national, culturel, économique et politique. Mais, en même temps, les éléments de ce puzzle sont et ont toujours été si étroitement liés par le destin que l'on peut, sans se tromper, considérer ce continent comme une seule entité politique, aussi complexe soit-elle. Tout événement important de n'importe quel domaine de l'activité humaine, se produisant quelque part en Europe, a toujours eu des conséquences directes ou indirectes sur l'ensemble du continent. À dire vrai, l'histoire de l'Europe est celle d'une recherche permanente de structures internes et de relations entre les diverses pièces du puzzle, ainsi que de leur constante mutation. Si nous pouvons parler aujourd'hui de civilisation européenne unique, de valeurs, d'histoire, de traditions et de destinée communes, nous le devons davantage au résultat de cette tendance à l'intégration qu'à ses causes.

Ainsi l'Europe portait-elle en elle, depuis des temps immémoriaux, une espèce d'ordre interne, reposant sur un système spécifique de relations politiques qui constituait son cadre et qui tentait, d'une façon ou d'une autre, d'institutionnaliser ses liens naturels. Cependant, cet ordre européen était généralement le fruit de la violence, les puissants l'imposant tout simplement aux moins puissants. Dans cette optique, il est permis de concevoir l'interminable succession des guerres européennes comme l'expression de la volonté constante de rompre le statu quo et de remplacer un ordre par un autre. L'empire romain antique, le Saint empire romain germanique et, plus tard, les puissances issues du congrès de Vienne, du traité de Versailles ou, encore, de Yalta sont autant de tentatives historiques pour doter la coexistence européenne de règles précises. Mille fois, dans son histoire, l'Europe s'est

retrouvée unifiée ou divisée de diverses façons. Mille fois, elle a vu les uns assujettir les autres, leur imposer leur vision de la civilisation européenne et établir les relations politiques qui leur étaient favorables. Mille fois, au prix de terribles épreuves, l'Europe a recherché son équilibre interne, l'a trouvé, l'a modifié et l'a perdu. Mille fois enfin, les Français, les Suédois, les Allemands ou les Tchèques ont pris des initiatives, à première vue purement internes, mais dont les conséquences affectaient le reste de l'Europe.

Je ne pense par conséquent pas que l'idée de l'Union européenne soit tout simplement tombée du ciel, ou qu'elle soit née dans un laboratoire de théoriciens de la politique, ou encore sur la planche à dessin d'ingénieurs de la politique. Elle découle tout naturellement du principe que l'intégrité européenne est une réalité, et de la volonté de nombreuses générations d'Européens de doter ce principe d'unité d'une structure européenne « supranationale ».

Aussi différents que nous puissions être, nous sommes tous sur le même bateau. Nous pouvons certes avoir recours à la violence pour conquérir nos places et établir notre mode de coexistence sur ce bateau, mais nous pouvons aussi rechercher une solution pacifique. Je considère l'Union européenne comme un choix généreux en faveur de cette deuxième possibilité, comme une tentative pour conférer à l'Europe, pour la première fois dans son histoire, un ordre issu de la libre volonté de tous, fondé sur une entente mutuelle et un désir commun de paix et de coopération. Il doit s'agir d'un ordre foncièrement stable et solide, ne reposant pas uniquement sur des traités militaires ou politiques, que chacun peut transgresser ou ignorer à sa guise, mais sur une coopération des nations et des citoyens européens si étroite que, par la force des choses, elle réduirait, voire éliminerait, tout risque de conflit nouveau. Ce n'est pas seulement un rêve. Bientôt, cinquante ans nous sépareront de la fin de la Seconde Guerre mondiale, cinquante années au cours desquelles l'Europe occidentale a réussi à écarter la menace de nombreux conflits potentiels, précisément en mettant en place, pas à pas, un système d'intégration.

Voilà qui suffit à démontrer que ce dernier modèle d'ordre européen n'est pas et ne doit pas rester une pure utopie, mais qu'il peut réellement fonctionner.

Je ne conçois pas l'Union européenne comme un super-État monstrueux, au sein duquel l'autonomie des divers États, nations, ethnies, cultures, régions qui la composent est condamnée à disparaître progressivement. Au contraire, je la conçois comme la construction systématique d'un espace, où les diverses composantes autonomes de l'Europe peuvent s'épanouir librement, à leur façon, dans un contexte de sécurité permanente et de coopération avantageuse pour tous, fondé sur les principes de la démocratie, du respect des droits de l'homme, de la société civile et de l'économie de marché ouverte.

Les terres tchèques sont situées au centre même de l'Europe, une Europe dont nous pensons parfois être le cœur. Aussi ces terres constituent-elles depuis toujours un endroit particulièrement stratégique qu'aucun conflit européen n'a épargné. Nombreux sont en réalité les conflits qui y ont vu le jour ou qui y ont connu leur épilogue. À l'instar de certains autres pays de l'Europe centrale, nous avons toujours été à la croisée de toutes sortes de courants spirituels et d'intérêts géopolitiques européens. C'est pourquoi nous sommes particulièrement sensibles au fait que tout ce qui se passe en Europe nous concerne forcément et que tout ce qui se passe dans notre pays concerne forcément l'Europe dans son ensemble. Nous figurons parmi les témoins les plus qualifiés de la réalité politique de « l'interconnectabilité » européenne. C'est ce qui explique que notre sens de la coresponsabilité pour tout ce qui se passe en Europe soit si fort. C'est pourquoi aussi nous avons une conscience aiguë de l'énorme chance historique qu'offre l'idée de l'intégration européenne à l'ensemble de l'Europe et à nous-mêmes.

Je crois avoir répondu pour l'essentiel à la première question, à savoir pourquoi la République tchèque souhaite devenir membre de l'Union européenne. Oui, nous sommes en mesure et heureux de renoncer à une partie de notre souveraineté nationale au profit de la souveraineté commune de l'Union européenne, car nous savons que nous serons, comme tous les autres Européens, largement récompensés. Il est permis d'espérer aux habitants de cette partie du monde que l'arène, où se sont affrontés sans répit les souverains, les puissances, les nations, les classes sociales ou les doctrines religieuses, rêvant d'influence ou d'hégémonie, pourra se transformer progressivement en un forum de dialogue concret et de coopération active entre tous les citoyens, dans un espace qu'ensemble, ils pourront partager, gérer et développer, un espace voué à la coexistence et à la solidarité.

Mes réflexions au sujet de l'interconnectabilité de l'Europe ont répondu, dans une grande mesure, à la deuxième question : pourquoi l'Union européenne doit-elle progressivement s'étendre ? L'Europe a été divisée artificiellement, par la force, si bien que sa division était, tôt ou tard, promise à l'échec. L'histoire nous a lancé un défi que nous pouvons, si nous le voulons, relever. En ne le relevant pas, nous laisserions passer une chance énorme de créer un continent placé sous le signe de la coopération, dans un esprit de paix et de liberté. Seul un naïf n'ayant tiré aucun enseignement des millénaires d'histoire européenne peut croire que le calme, la paix et la prospérité peuvent fleurir durablement en un endroit donné de l'Europe, sans aucune considération pour ce qui se passe chez les voisins.

L'époque de la guerre froide, lorsque la cohésion obligée du bloc soviétique alimentait la cohésion à l'Ouest, est définitivement révolue. Nous devons tous comprendre que le monde d'aujourd'hui est radicalement différent de celui que nous connaissions il y a seulement cinq ans encore. La vision de l'Europe en tant que facteur de stabilité dans le contexte international actuel, la vision d'une Europe qui n'exporte pas la guerre dans le monde, mais qui propage le principe de la coexistence pacifique, ne deviendra réalité que si l'Europe entière se transforme. Bref, nous devons relever le défi. Les événements de l'ancienne Yougoslavie lancent un avertissement sérieux à tous ceux qui croient qu'en Europe, on peut impunément ignorer ce qui se passe chez le voisin. Les troubles, le chaos et la violence sont contagieux et ne demandent qu'à s'étendre. Nous, Européens de l'Europe centrale, en avons fait maintes fois l'amère expérience et j'estime qu'il est de notre devoir de le rappeler sans cesse aux autres, surtout à ceux qui ont eu la chance de ne pas subir pareilles épreuves aussi souvent que nous.

L'Europe occidentale a mis presque cinquante ans pour parvenir à son actuel degré d'intégration. Il est clair que l'Union européenne ne peut admettre, du jour au lendemain, de nouveaux membres – en particulier des pays qui tentent de s'affranchir des séquelles du communisme – sans mettre sérieusement en danger les mailles délicates qui en constituent la trame. Et pourtant, la perspective de son extension, et celle de l'extension de son influence et de sa pensée, présente un intérêt vital pour l'Union, comme pour l'Europe entière. Il n'existe tout simplement pas d'alternative digne de ce nom. Toute autre solution entraînerait un retour en arrière, à l'époque où l'ordre européen n'était pas le fruit du consensus mais de la violence. Les

méchants démons sont toujours aux aguets. Le vide, le déclin des valeurs, la peur de la liberté, les souffrances et la misère sont leur terrain de prédilection. Il ne faut pas leur donner cette chance.

Si le futur ordre européen n'émane pas d'une Union européenne de plus en plus vaste, s'appuyant sur les meilleures valeurs européennes et soucieuse de les défendre et de les transmettre, son organisation risquerait de tomber entre les mains des fous, des fanatiques, des populistes et des démagogues de tout poil – hélas, trop nombreux – qui attendent que l'occasion se présente et qui sont bien décidés à promouvoir les pires traditions européennes.

Mesdames et Messieurs les députés, permettez-moi d'en venir à présent à la troisième question, celle des tâches qui attendent maintenant l'Union européenne. Elles sont certes nombreuses et toutes difficiles à mener à bien, mais je voudrais en évoquer une en particulier qui me semble tout spécialement importante.

Je vous avouerai que l'examen du traité de Maastricht et des autres documents sur lesquels repose l'Union européenne m'a laissé une impression quelque peu ambiguë. L'ouvrage ne peut qu'inspirer le respect. On imagine mal, en effet, comment il a été possible de donner un cadre commun à un ordre juridique et économique aussi complexe et varié et impliquant un si grand nombre de pays européens. Il est surprenant que l'on ait pu concevoir des règles du jeu communes, que l'on ait pu mettre en place tous les mécanismes législatifs, administratifs et institutionnels assurant le fonctionnement souple de ce grand corps, et que l'on soit parvenu, dans un contexte politique aussi coloré, à s'entendre sur une multitude de choses concrètes, à mettre au diapason autant d'intérêts divergents, de telle manière que chacun y trouve son compte. Il s'agit, je le répète, d'un remarquable ouvrage de l'esprit humain et de son pouvoir de rationalisation.

Toutefois, cette admiration, qui au départ frôlait l'enthousiasme, s'est progressivement teintée d'un sentiment troublant, d'une certaine réserve. J'ai eu l'impression de contempler les entrailles d'une parfaite machine moderne, à la pointe du progrès, une machine fascinante pour tout amateur d'innovations techniques, mais qui, pour moi, être

humain dont l'intérêt pour le monde ne s'arrête pas aux mécaniques bien huilées, présente une sévère lacune. Pour simplifier, je pourrais peut-être parler de dimension spirituelle, ou morale, ou émotionnelle. Ma raison était interpellée, pas mon cœur.

Je ne prétends évidemment pas que la seule lecture des documents et règlements suffit pour mesurer toute la force de l'idéal d'Union européenne. Ils ne constituent qu'un cadre formel à donner aux réalités de la vie, des réalités qui restent au premier rang des préoccupations. Les aspects positifs de ces réalités dépassent d'ailleurs de loin tout ce que peuvent offrir des textes officiels, sans âme. Pourtant, je ne peux me défaire de l'impression que ce sentiment d'être seulement confronté à une parfaite machine est quelque part significatif, que ce sentiment trahit quelque chose ou qu'il demande une réaction de notre part.

Les vastes empires, les complexes ensembles supranationaux ou les confédérations d'États que nous décrit l'histoire, toutes ces entités qui, en leur temps, ont contribué au progrès de l'humanité, ne se distinguaient pas uniquement par un mode de gestion ou d'organisation, mais par l'esprit, l'idéal, le génie, le charisme oserais-je dire, qui les animait et leur donnait la volonté de se structurer. Pour pouvoir fonctionner et vivre, ces entités devaient toujours offrir, et offrir, une espèce de clé d'identification émotionnelle, un idéal capable de toucher ou d'enflammer les foules, un ensemble de valeurs accessibles à tous et que tous pouvaient partager. Au nom de ces valeurs, les gens étaient prêts à faire des sacrifices pour l'entité à laquelle ils appartenaient, y compris à faire le sacrifice de leur vie dans des cas extrêmes.

L'Union européenne repose sur un large éventail de valeurs, qui plongent leurs racines dans l'Antiquité et le christianisme et qui, au fil de deux mille ans, ont évolué pour former ce que nous considérons aujourd'hui comme les fondements de la démocratie moderne, de l'État de droit et de la société civile. Cet éventail de valeurs possède son propre fondement moral, son propre ancrage métaphysique, quoi que l'homme moderne puisse en penser. On ne saurait donc prétendre que l'Union européenne n'a pas d'esprit propre, capable d'inspirer les principes concrets sur lesquels elle repose. Il semble seulement que cet esprit soit difficile à percevoir. C'est un peu comme s'il était

enseveli sous les montagnes de mesures fonctionnelles, techniques, administratives, économiques, monétaires et autres qu'il inspire, si bien que, finalement, nombreux sont ceux qui pourraient avoir l'impression, compréhensible, que l'Union européenne se résume – pour dire les choses crûment – à d'interminables palabres sur les quantités de carottes pouvant être exportées d'un endroit donné, sur l'organe responsable de la fixation des quotas, sur celui chargé des contrôles et sur celui qui, en bout de chaîne, applique les sanctions en cas d'infraction aux règlements.

Je pense par conséquent que la tâche peut-être la plus importante qui attend aujourd'hui l'Union européenne consiste à mener une réflexion nouvelle et lucide sur ce que pourrait être l'identité européenne, à proposer une organisation différente et lucide de la responsabilité européenne, à s'intéresser de plus près au sens même de l'intégration européenne, dans ses implications les plus larges pour le monde moderne, et à s'attacher à la reconstruction de son génie ou, si vous préférez, de son charisme.

En dépit de son importance historique, la seule lecture du traité de Maastricht ne suffira pas à rallier des foules de partisans enthousiastes de l'Union européenne. Elle ne suffira pas non plus à rallier des patriotes, des gens prêts à considérer ce corps complexe comme leur terre natale ou leur patrie, ou même comme faisant partie de leur propre patrie. Si l'on veut que ce grandiose ouvrage administratif, conçu pour faciliter la vie de tous les Européens, forme un tout cohérent et survive aux épreuves du temps, il faudra plus qu'un ensemble de règlements et de directives pour le cimenter. Il doit incarner, beaucoup plus clairement que ce n'est le cas jusqu'à présent, une certaine vision du monde, de l'homme, de l'ordre mondial. Plus clairement aussi qu'auparavant, il doit parler à des millions d'âmes européennes, leur communiquer une mission historique, un élan. Il doit formuler clairement les valeurs sur lesquelles il repose et qu'il veut défendre et cultiver. Il doit aussi défendre tous ses emblèmes et ses symboles, tous les signes visibles de son importance.

Il faut que chacun comprenne bien qu'il ne s'agit pas d'un conglomerat d'États, créé pour des motifs purement utilitaires, mais d'une entité qui, de façon originale, accomplit les aspirations de plusieurs générations

d'Européens éclairés, qui savaient que l'universalisme européen, lorsqu'il deviendrait réalité politique, pourrait servir de cadre à un comportement humain plus responsable sur ce continent. Bien plus, cette entité ouvre également la voie à l'intégration authentique de notre continent, en tant que composante à part entière de l'espace pluriculturel de la civilisation mondiale contemporaine.

Loin de moi l'idée de vouloir donner des conseils à l'Union européenne sur ce qu'elle doit faire. Je ne puis que dire ce que j'apprécierais en tant qu'Européen.

J'apprécierais, par exemple, que l'Union européenne établisse une charte bien à elle, définissant clairement les idéaux sur lesquels elle repose, son rôle et les valeurs qu'elle compte représenter. Une telle charte devrait forcément s'inspirer d'un code moral du citoyen européen. Les centaines de pages d'accords qui forment le canevas de l'Union européenne seraient préfacées par un document politique unique, d'une clarté cristalline et compréhensible par tous, qui préciserait d'emblée ce qu'est l'Union européenne. Parallèlement à cela, l'Union européenne aurait intérêt à préciser plus clairement encore quelles sont les personnalités qui la représentent, qui incarnent ses valeurs et s'en portent garantes. Si les citoyens de l'Europe comprennent que l'Union n'est pas un monstre bureaucratique anonyme, conçu pour restreindre leur autonomie ou même pour la leur ôter, mais qu'elle est simplement une communauté humaine d'un type nouveau qui, au contraire, élargit considérablement leur liberté, alors l'Union européenne n'aura rien à craindre pour son avenir.

Vous aurez compris que, pour le moment, ce n'est pas l'une ou l'autre proposition concrète qui retient mon attention, mais bien la question plus profonde de savoir comment faire pour rendre l'esprit de l'Union européenne plus captivant et convaincant, plus accessible à tous. Il me semble en effet que nous sommes en présence d'un projet, dont l'importance historique est telle qu'il serait impardonnable de le laisser dépérir et de décevoir tous ceux qui croient en lui, simplement parce que l'on finirait par oublier sa signification profonde au fil des interminables palabres visant à en régler les détails techniques.

Mesdames et Messieurs, je viens d'un pays qui, depuis près de soixante ans, ne goûtait plus aux joies de la liberté et de la démocratie. Vous me croirez peut-être si je vous dis que c'est précisément pour avoir vécu cette expérience que je ressens aujourd'hui, au plus profond de moi, la portée révolutionnaire de l'actuel processus d'intégration européenne. Vous me croirez peut-être aussi si je vous dis que c'est la profondeur même de ce sentiment qui me force à exprimer mon inquiétude quant à l'heureuse issue de ce processus d'intégration, et à réfléchir sur les moyens à mettre en œuvre pour le renforcer et le rendre irréversible.

Pour conclure, permettez-moi de vous remercier pour avoir approuvé l'accord d'association entre la République tchèque et l'Union européenne quinze jours seulement après sa signature. En agissant ainsi, vous avez montré que le sort de mon pays ne vous était pas indifférent.

Je vous remercie de votre attention.

Après avoir lu le discours de Václav Havel, que signifie pour vous construire une « identité européenne » ? À votre avis, quels sont les principaux défis auxquels l'Europe est confrontée aujourd'hui ? Comment pouvons-nous les relever ensemble?

Écrivez votre réponse ci-dessous et utilisez-la pour entamer une conversation avec quelqu'un sur le même sujet.



Banc Václav Havel Photo © Parlement européen



Site web de la Maison Jean Monnet



Podcast

*Maison Jean Monnet 7 chemin du Vieux
Pressoir, Houjarray 78490 Bazoches-sur-Guyonne, France*

Référence L024253

